

Matilde CIVITILLO, *La scrittura geroglifica minoica sui sigilli. Il messaggio della glittica protopalaziale. Biblioteca di « Pasiphae »*. Pise – Rome, Fabrizio Serra, 2016. 1 vol., 275 p., 44 fig. Prix : 160 € (broché), 200 € (relié). ISBN 978-88-6227-876-8 (broché), 978-88-6227-877-5 (relié).

L'« hiéroglyphique crétois » est l'une des écritures énigmatiques de la Grèce pré-alphabétique et préhellénique, indéchiffrée à ce jour et dont la langue notée est inconnue. Il est certain qu'elle n'a aucun rapport avec le monde égyptien, contrairement à ce que son nom suggère. Elle constitue un système graphique original propre à la Crète minoenne et employé principalement entre environ 2100 et 1700 avant notre ère. Les textes « hiéroglyphiques crétois » ne sont guère nombreux : pas plus de 400. Ils totalisent environ 2 000 caractères, répartis à peu près également entre sceaux et autres documents (comptables, votifs, etc.). Les sceaux sont d'interprétation spécialement difficile. En effet, leur sens de lecture n'est pas toujours évident ; certains de leurs signes sont manifestement décoratifs ; d'autres pourraient l'être ; il a même existé une forte tendance à les considérer tous comme ornementaux. Le livre de Matilde Civitillo s'attaque non seulement à cette dernière question, mais traite aussi de multiples aspects importants pour l'interprétation de ces signes. Ainsi, les supports, avec leurs formes, matériaux et influences sur la disposition, la répartition et le nombre de signes ; la signification possible des séquences ; l'influence de la hiérarchie sociale, de la chronologie... L'étude est intelligente, soigneuse, bien documentée et pourvue d'environ soixante pages de précieuses tables et appendices illustrant notamment les signes ; les sceaux ; les séquences avec leurs associations ; les nouvelles découvertes. La conclusion de l'auteur est parfaitement correcte : l'« hiéroglyphique crétois » attesté sur sceaux est une écriture véritable, mais qui est utilisée dans des contextes autorisant (et favorisant ?) l'emploi d'additions décoratives. Je regrette que cet excellent ouvrage n'ait pas comporté un examen de la nature de l'« hiéroglyphique crétois ». Dès le début de son ouvrage, l'auteur y signale l'existence de syllabogrammes et de logogrammes. Elle a raison, mais on n'en trouve nulle part ni démonstration, ni discussion. Il y aurait pourtant eu moyen de les faire (y compris, même si l'écriture est indéchiffrée, d'établir le type de syllabogrammes en cause) et cette étonnante lacune est bien regrettable.

Yves DUHOUX

Thomas BERRES, *Der Diskus von Phaistos. Grundlagen seiner Entzifferung*. Francfort, Vittorio Klostermann, 2017. 1 vol., XIV-336 p. Prix : 49 €. ISBN 978-3-465-03977-8.

Le célèbre disque de Phaistos suscite très régulièrement des essais de déchiffrement, mais aucun d'entre eux n'a convaincu le monde savant jusqu'ici (voir, par exemple, mon compte rendu dans *L'Antiquité Classique* 69 [2000], p. 433-435). Le livre de T. Berres échappe fort heureusement à cette critique : il ne vise pas à déchiffrer, mais à poser et si possible résoudre aussi raisonnablement que possible la plupart des problèmes de cette énigmatique inscription. Il examine ainsi les signes, le sens de l'écriture, la nature du système graphique, l'ordre des deux faces, la langue que pourrait noter le disque, la question de son authenticité, les textes parallèles, les